

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI



Frédéric BRUGMANN

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE :

Maison F. VAN ROMPAYE FILS (SOCIÉTÉ ANONYME)

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES



CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 3 1/2 à 6 1/2 H.
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

AU
FILET
de **SOLE**

TOUT PREMIER
ORDRE

La cuisine
française

Ses spécialités

Ses vins réputés



SALONS

Ascenseur

Paul
Bouillard

propriétaire

Téléph. 6812

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaumont, 4
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . fr. 25.00
Etranger 30.00

FRÉDÉRIC BRUGMANN

Le député national, le seul, l'unique. Dira-t-il moi seul et c'est assez ?

N'en croyez rien. Au fond, M. Frédéric Brugmann est un homme modeste ; il paraît assez surpris de l'aventure qui fit de lui un représentant du peuple, et ses interventions à la Chambre n'ont rien eu de sensationnel.

Représentant d'un parti qui fait grand bruit, il a la spécialité de faire assez peu de bruit.

Quand, à la veille des dernières élections, le parti de la Renaissance nationale se constitua, animé de toute la flamme patriotique de Pierre Nothomb, il avait des idées, un programme — ce qui le distinguait des autres partis — il avait un journal : La Nation belge, il avait même des troupes. Mais il n'avait pas de candidat. Tous les leaders des anciens partis qui avaient encouragé sa naissance et qui, dans l'enthousiasme de la rentrée, s'étaient écriés d'une seule voix : « Finis les anciens partis, mortes les vieilles querelles ; à la Belgique nouvelle, il faut des hommes nouveaux, des idées inédites ; toutes les questions doivent être considérées du point de vue national », s'étaient défilés au dernier moment. Une sage expérience du corps électoral leur avait enseigné qu'un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, et que le citoyen belge se méfie d'instinct de tous les partis nouveaux. Dans l'exaltation de l'exil, ils avaient pu renier les vieilles étiquettes conventionnelles, il leur suffit de reposer les pieds sur le sol sacré de la patrie pour se retrouver, libéraux, catholiques ou socialistes comme devant. Le parti national ne pouvait donc compter que sur des gens n'ayant encore subi l'investiture d'aucun parti : des jeunes gens.

Or, l'électeur belge n'aime pas beaucoup les jeunes gens : « Qu'est-ce que c'est que ce petit chose

qui veut faire parler de lui ? On l'a connu du temps où il portait sa première culotte. Allons ! allons ! ça n'est pas sérieux... Snotneus ! »

Le parti national pouvait avoir des idées que tout le monde approuvait, du talent, de la flamme, ce n'en était pas moins un parti de snotneus.

Pour constituer une liste présentable, il fallait donc au moins, pour mettre à sa tête, quelqu'un qui ne fut pas un snotneus, quelqu'un qui eut de l'assiette, de la surface. On découvrit M. Frédéric Brugmann.

M. Brugmann a incontestablement de l'assiette et de la surface. Il porte un nom connu à Bruxelles, un nom qui a même servi à décorer une avenue. Riche, homme du monde et homme de sport, digne au surplus de figurer dans le concours du plus bel homme de Belgique, il « présentait » fort bien. Ancien officier s'étant distingué pendant la guerre, il était de ceux qui pouvaient rallier les suffrages des combattants. Il n'avait jamais fait de politique. N'était-il pas le candidat idéal ?

Il y avait bien quelques objections. Parmi les choses que le parti national réclamait avec une éloquence exclamatoire, il y avait, au premier plan, l'utilisation des compétences. Or, en fait de compétences, M. Brugmann ne s'en reconnaissait qu'une, indiscutable : les courses. Il était difficile au parti de la renaissance nationale d'orienter sa politique vers le sport hippique.

Loin de nous l'idée d'en méconnaître l'importance ; or, après l'armistice, il y avait des choses plus urgentes que la reconstitution de nos écuries de courses. Mais, après tout, pourquoi un sportsman, un éleveur, ne ferait-il pas d'aussi bonne politique qu'un avocat comme Van Remoortel, ou qu'un médecin comme Borginon ? M. Brugmann avait la

HIRSCH & C^{ie}
Rue Neuve BRUXELLES

Robes
Manteaux
Fourrures

compétence du patriote, du soldat, de l'honnête citoyen. Pour le reste, Pierre Nothomb était là pour lui donner des idées. M. Brugmann accepta et fut élu, alors que tous les jeunes gens de talent qui suivaient sa bannière restèrent sur le carreau. C'était dans l'ordre.

???

Voilà donc M. Frédéric Brugmann au parlement. Quand on est seul de son parti dans un parlement, il faut le tempérament, la combativité, le « coup de gueule » et l'esprit d'un Léon Daudet pour y jouer un rôle. Encore ce rôle ne peut-il être qu'assez extérieur. M. Brugmann n'a rien d'un Léon Daudet. Le parti national l'a dérangé dans ses habitudes; il ne pouvait pas lui demander, par surcroît, de se brouiller avec tout le monde. Eût-on souhaité qu'il fit la guerre à M. Hymans à propos des traités de 1839, et à M. Delacroix au sujet de sa politique polonaise? et qu'à certain moment il se conduisît comme un véritable énergumène? Assurément, le gouvernement eut, et plus d'une fois, grand besoin d'être secoué, et comme, grâce à l'union sacrée, il n'y avait plus d'opposition, ni libérale, ni socialiste, ni catholique, c'eût été au parti national à prendre ce rôle, ne fût-ce que pour ne pas le laisser au frontpartij. Mais M. Brugmann était seul; que vouliez-vous qu'il fit à lui tout seul? Il laissa l'opposition à Léon Hennebicq, à Pierre Nothomb, à Neuray; du dehors ils ont toutes les armes nécessaires pour embêter ceux des ministres qui ne marchent pas droit dans la voie droite, et faire du patriotisme intégral. Et il se contenta de quelques interventions discrètes, qui montraient que, pour être député, il n'en demeurait pas moins homme de bonne compagnie.

Après tout, c'est peut-être la bonne méthode. Nous sommes un peuple qui n'aime pas à être choqué dans ses habitudes. On a reproché à M. Brugmann de n'être qu'un député de plus; c'est peut-être le meilleur moyen de frayer la voie à un parti de plus.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le banquet de " Pourquoi Pas? "

A MONS

Ce banquet sera décidément une cordiale manifestation wallonne, culinaire et artistique.

Le bourgmestre de Mons, M. Jean Lescart, a bien voulu en accepter la présidence.

Les adhésions sont si nombreuses qu'on commence à s'inquiéter de trouver une salle suffisamment vaste.

La présence de dames fera de cette réunion une soirée élégante et mondaine.

De nombreux artistes se feront entendre, et spécialement nos amis du « Cabaret wallon », qui entretiennent si vaillamment, à Mons, le culte de la tradition et du parler local.

Rappelons qu'on se fait inscrire:

Pour Mons et la région du Centre, chez M. Alphonse LAMBILLIOTTE, au Festinois, Ghlin;

Pour le Borinage, chez M. Albert LIBIEZ, juge de paix, à Paturages.

A. DEHEUVEL 42, rue de la Régence
— BRUXELLES —

TABLEAUX - MEUBLES - SIÈGES - OBJETS ANCIENS
VENTE - ACHAT - EXPERTISES - RESTAURATIONS

Avis à nos lecteurs

Comme suite à l'augmentation du prix du numéro, nous sommes obligés de porter, à partir de ce jour, le prix de l'abonnement à 50 francs par an pour la Belgique et 35 francs par an pour l'étranger.

???

L'accroissement continu de notre tirage a pour effet d'augmenter à ce point le prix de la page imprimée, que celle-ci finit par coûter plus que ne paient les annonces qui la remplissent.

Nous sommes donc contraints de relever notre tarif de publicité dans une proportion appréciable.



Comme du Beurre

MARGARINE

ERA

AUX FRUITS D'ORIENT

Les Miettes



de la Semaine

Grèce et Belgique

Le général Leman

Le premier qui s'en va de ces hommes dont le nom retentit brusquement en 1914 et se dora de la gloire toute neuve de la Belgique, avec sa tête dure, ses manières brusques, Leman — ce nom simple sonnait mieux que le comte Leman — fut toute l'honnêteté révoltée du pays.

Il comprit de suite la guerre et ne perdit pas de temps. Ses mesures de rigueur — mais nécessaires — : enlèvements des bestiaux, destructions de moissons, incendies de maisons, consternèrent des gens qui croyaient peut-être à une guerre pour rire. N'y en eut-il pas qui demandaient qu'on ne défendît pas Liège, ville d'art, qu'on ne pouvait soumettre aux risques d'un bombardement ?

On n'a jamais bien expliqué pourquoi le pont du Val-Benoît n'a pas sauté... et il semble bien que si les troupes belges n'avaient pas été reportées toutes si tôt sur la rive droite de la Meuse, les Allemands auraient subi des pertes.

Le sort de Liège n'en était pas moins fixé, un temps précieux avait été gagné, c'est l'essentiel.

Nous dirions volontiers que le grand rôle de Leman fut moins d'avoir défendu un camp retranché que d'avoir fixé de suite devant le monde l'image du Belge.

La popularité de la Belgique devait s'incarner dans quelques noms : il y eut, dès le premier jour, celui de Leman. Et Leman écrivit une lettre. Cette page durera.

Les soldats belges ont manqué de littérature guerrière, d'ordres du jour enflammés, tous ces mots sonores qu'il y eut autour de l'armée française. La première proclamation du roi avec ses Eperons d'or et ses Franchimontois et le *fortissimi Gallorum* de rigueur, était plutôt d'un caractère archéologique.

Leman tombant dans l'action, y succombant, révéla la Belgique à elle-même et couvrit la première page du livre d'or.

Depuis, la paix, un peu bourru, malade aussi, il se montrait peu ; peut-être crut-il qu'on le discutait et cela lui semblait sans doute aussi exagéré que les louanges dont on l'avait assailli.

C'est un homme, un chef, un Belge qui entre dans l'histoire.



Décorations

Depuis la guerre, la Belgique est le pays du monde où il y a le plus de gens décorés. Outre les grands ordres nationaux : Léopold, la Couronne, Léopold II, il y a les décorations militaires : croix de guerre, médaille de l'Yser, médaille militaire, médaille de la victoire, etc., etc. ; il y a les décorations civiles, reconnaissance nationale, médaille de la reine, nous devons en oublier. Tous ceux qui, pendant la guerre, ont distribué des soupes, fabriqué des bandes ou donné des conférences de réconfort moral ont leur petit ruban. Mais, malgré cela, tous les Belges ne sont pas encore décorés. D'où grave sujet de mécontentement chez quelques autres. Pourquoi n'instituerait-on pas tout simplement la décoration de ceux qui n'en ont pas. Rien ne serait plus démocratique.

A l'heure où nous écrivons, l'état de ce pauvre petit roi de Grèce est presque désespéré. Se serait-on douté que la morsure d'un singe pût être mortelle pour un roi ?

Il paraît que, dès les premiers jours, on s'attendit plus ou moins, à Athènes, à une issue fatale. Toujours est-il qu'on s'empessa fort prudemment d'envisager les conséquences que pourraient avoir la disparition du pupille de M. Venizelos. Naturellement, les Constantinienens s'agitèrent. Il fallait leur opposer quelque chose.

— La république ?

— Une partie de la Grèce est très monarchiste, et les anti-venizelistes — il y en a plus qu'on ne croit, malgré les immenses services rendus par M. Venizelos.

— Un autre roi ?

— Tous les fils de Constantin sont plus ou moins suspects.

On pensa donc à une autre dynastie. La Grèce en a déjà changé deux fois. Mais laquelle ?

On parla d'un prince anglais ou, comme une candidature anglaise ne serait peut-être pas très agréable à la France, d'un... prince belge. Parfaitement. Il y a à Athènes de grands partisans d'une candidature belge. Sans doute ne sont-ils pas très au courant de la composition de notre famille royale. Car, il n'y a que deux princes belges à notre connaissance : Léopold, qui n'est pas disponible — nous y tenons — et Charles, qui est tout de même un peu jeune pour aller courir des aventures helléniques...

Le tea room de la Royale

Le succès de ses « thés dansants » si distingués s'affirme de plus en plus et, depuis cette semaine, on danse tous les jours à la Royale.

Peinture franco-belge

Il s'est créé un groupe qui veut défendre et vendre une peinture franco-belge. Qu'est-ce que c'est que ça ? Il y a la bonne et la mauvaise peinture, ça suffit.

L'Yser, la Marne, Liège et Verdun, c'est franco-belge — ment sublime. Mais, en peinture, ça peut très bien ne pas valoir grand-chose.

Ne confondons pas les genres.

Les savons Bertin sont parfaits

Gratitude

C'est très bien d'avoir élevé, à Londres, un monument de la gratitude belge ; maintenant nous attendons, — c'est une idée de *La Gazette*, — le monument de la gratitude anglaise à Bruxelles. Les bons monuments font les bons amis.

Car, enfin, nous faisons éperdument des mamours à ces bons Anglais, qui ne s'en soucient plus, et ce bon M. Jaspas ne fait même pas, malgré ses efforts, sourire Albion.

Ceci, qu'écrivit le « Maître d'Hôtel » du *Thyrse*, — à propos du numéro spécial du *Times*, — n'est pas que spirituel, c'est juste :

Sans doute, le besoin de cette abondante documentation se faisait-il sentir en Angleterre, où peut-être on manquait d'ouvrages édifiants sur la Belgique, puisque « The Times » en ignore. Si le Maître d'Hôtel y a cueilli quelques miettes savoureuses, il n'a pas voulu atténuer le légitime succès réservé en Belgique à cet ouvrage, auquel collaborèrent tant de personnalités éminentes. Le Maître d'Hôtel s'est réjoui de l'importance qu'un « correspondant spécial » a donnée au rôle de l'armée belge, couvrant le littoral et les ports de la Manche. Les Anglais peuvent donc se passer d'armée... Ils nous rendent, au surplus, si gentiment hommage que nous aurions tort d'y voir malice : ce correspondant spécial ne flatte-t-il pas délicatement notre amour-propre quand il envoie au peuple belge qu'« il fut le premier au combat et le premier au travail » ? Cela explique évidemment pourquoi le cours de la livre nous est si avantageux.

???

GRAPHOLOGUE indique caractère par écrit.
M^{me} Doré, 58, rue Wilson.

Précocité

Comme pendant à l'histoire de la jeune vierge de 177 ans, rapportée par *Le National Bruxellois*, cette ahurissante nouvelle de *La Meuse* du 17 octobre, sous le titre : « Mort suspecte » :

Il y a une quinzaine de jours, décédait, nous l'avons dit, au hameau de la Vilette, l'épouse H..., âgée de 5 ans et mère de huit enfants.

Une récompense sera accordée à celui des lecteurs de *La Meuse* qui déterminera l'âge exact auquel l'épouse H... a contracté mariage.



STOUT ET ALES
Met l'âme en joie
Comme *Pourquoi Pas ?*

Tél. : Bruxelles 112.81
Anvers 4734.

Deux poids, deux mesures

Quand le signor d'Annunzio, à la tête de ses *arditi*, s'empara de Fiume, au nez et à la barbe de l'Europe officielle, la Société des Nations se voila pudiquement la face. Mais elle se garda bien d'intervenir. L'Italie, malgré tous ses embarras présents, est une grande puissance, et une grande puissance terriblement susceptible. Et l'Italie avait beau désavouer plus ou moins d'Annunzio, on savait bien qu'elle l'approuvait au fond.

Quand le général Zeligowski, suivant cet illustre exemple, est entré à Vilna, à la tête de sa division de Polonais-Lithuaniens, la Société des Nations se voila de nouveau la face. Mais elle ne se contenta pas de ce geste symbolique : elle envoya à la Pologne une note comminatoire et irritée, qui, dûment appuyée par les puissances de l'Entente, a provoqué la démission du maréchal Pilsudski, ce qui va plonger ce malheureux pays dans un abîme de difficultés. Mais la Société des Nations s'en fiche. Elle est pour les principes... quand il n'est pas dangereux de les appliquer. Il ferait beau voir qu'on songeât à invoquer le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes quand il s'agit de l'Irlande !

Les sonnets médicaux du D^r Camuset

Calvitie

Coiffeur, tu me trompais quand, par tes artifices,
Tu disais raffermir mes cheveux défailants ;
Ceux qu'avaient épargnés tes fers aux mors brûlants
Tu les assassinais d'eaux régénératrices !

Tu m'as causé, coiffeur, de si grands préjudices,
Que je te voudrais voir, ayant perdu le sens,
Sur toi-même épuiser tes drogues corruptrices
Et tourner contre toi tes engins malfaisants.

Ainsi, quand l'ouragan s'abat sur la futaie,
D'un souffle destructeur il arrache et balaie
La verte frondaison qui jonche le chemin.

Au bocage pareil, mon front est sans mystère.
Il ne reste plus un cheveu sur la terre,
Et je gémis, songeant au crâne de Robin !

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Bilinguisme

Ce chef de gare a satisfait de la manière suivante aux vœux bilingues de l'administration.

A l'intention du beau sexe, il a fait peindre :

Cabinet pour dames. — Damen cabinet.

Et le petit chalet, réservé aux messieurs, a été surmonté de cette simple invite :

Psst !



Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient



Le sabre de Prudhomme

Le Sénat a voté le texte adopté par la Chambre concernant la revision des articles 47, 48, 49 et 50 de la Constitution (S. U. et vote des femmes).

Il faut le dire en toute sincérité : un seul orateur fut raisonnable et logique. Ce fut le brave abbé Keesen. Il s'étonna, à juste titre, de voir consacrer l'éligibilité de la femme en même temps qu'on lui refusait le droit de vote, ce qui fait, remarqua-t-il, qu'il faut être plus capable pour voter que pour être élu.

Il ajouta avec une malicieuse bonhomie : « Ce n'est guère flatteur pour les sénateurs que nous sommes. »

???

Fourrures. — Vente à crédit. — Agence Dechenne, 18, rue du Persil, Bruxelles. — Voir annonce à l'avant-dernière page.

Entendu chez le traiteur

Un lecteur (pas méchant) nous envoie ceux-ci :

Ombien ce Poulet, sauce Proper ?

La marchande répond en moedertaal :

« Destrée Franck... »

C'est pour rien.

???

Savez-vous pourquoi M. Masson abandonna le ministère ?

Parce que l'Hymans majorité des gens disait que les libéraux étaient Franc Masson.

Il n'y a pas à dire, mais les Janson bêtes !

???

On m'écrit du Brésil que la langouste, suite à une indigestion, a rendu un pied du sympathique député framisou.

Les Brésiliens se sont emparés de ce précieux souvenir et l'ont porté au musée de Rio, où des milliers de personnes défilent, moyennant un Louis, devant ce pied rare (Piérard).

Ford
THE UNIVERSAL CAR

La reine des voitures utilitaires est la « FORD », 1^{er} du Rallye Ostende 1920, sur 144 concurrents.

Agence Générale Belge : P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Sobriquets

Posons au lecteur quelques questions insidieuses :

Quel est l'auteur dramatique que l'on sobriquette Arsène Youpin ?

Quel est le sénateur que l'on appelle le sournois gentilhomme ?

Quel est l'avocat bruxellois que l'on a rebaptisé la source crachat ?

Quel est l'officier supérieur, toujours vert, que l'on dénomme le général Pigeprue ?

Quelle est la cantatrice belge qui a hérité des surnoms jadis réservés à Mme Litvinne : Le Tanagra-Double et la Tour de Mamelle ?

Parapluies, Cannes, Ombrelles, Transformations, Recouvreages
Imperméables, Gabardines our hommes, dames et enfants

Les Zeeps causent

— Mon mari a vu le portrait de la Fornicarina, par Raffayelle.

— On a pris le tram Virginal pour aller à Enghien.

— Dans le jardin de ma nouvelle maison il y a une pergolèse.

— J'ai la reproduction, en plâtre, de la frise du pantalon.

— Ça est un individu de la basse pingre des Marolles.

— Mais, qu'est-ce ça est que cette circonférence financière que le journal en parle tout le temps ?

— C'est encore pis que du temps des Allemands : il paraît que, dans tout le quartier, on va faire une enquête de commode en commode.



L'homme-orchestre

Il paraît qu'il est question de faire de M. Jaspar, ministre universel, notre représentant à la commission des réparations. M. Jaspar serait-il donc le seul homme intelligent du personnel politique belge ? Qu'il remplace ses collègues quand ceux-ci s'offrent de petites vacances ou quand ils donnent leur démission, soit. Mais pourquoi irait-il remplacer M. Theunis, qui, jusqu'à présent, nous a représenté à la commission des réparations, avec une activité, une compétence et une modestie qui est universellement appréciée par ses collègues étrangers ? Est-ce parce que, à Spa, il a paru tellement lloyd-georgisé que les délégués français avaient fini par le considérer comme un adversaire ?

Dans le train Bruxelles-Paris. — Après le visa du passeport



Sauvés ! merci, mon Dieu...

de Paris

Boulevard Anspach, 14
BRUXELLES

Une histoire amusante

C'était au temps où nos ministres vivaient au Havre. La femme de l'un d'entre eux avait un salon, où se rencontraient de temps en temps des personnalités en vue. Un jour, elle reçut trois officiers japonais, récemment arrivés en France. On ne savait en quelle langue leur adresser la parole. Ils ne parlaient pas un mot de français, et ne comprenaient pas l'anglais, chose étonnante. Alors, l'illustre dame s'avisait de leur demander s'ils parlaient... allemand. Sur une réponse affirmative, la conversation s'engagea entre la dame et ses hôtes étrangers, et bientôt on assista à cette scène curieuse et inouïe que dans les salons d'un ministre belge, pendant la guerre, tous les invités parlèrent la langue de l'ennemi !...

M. Vandervelde n'était pas encore ministre de la justice.

La Buick 6 cylindres

Examinez attentivement son moteur, soupapes en tête, son équipement électrique, son pont-arrière, ses ressorts « cantilever », le fini de sa construction, et vous comprendrez son succès auprès des connaisseurs belges.

Bruxelles ville flamande

Entre accordéonistes de Molenbeek :

« Tiens, goie no de séance ? »

— Ja, t'es mensuelle; 50 centime amende.

— G'et op den assemblee niet geweest? Het was interessant; doe mege geen members honoraires ne mi, zonder droit d'entrée te betolen.

— Oo goeget met aa harmonica; doie veul gamme ?

— Ja, ja, ik kan bekan de giel ouverture van Poète et Paysan. Den Trouwère kan ik gielegans met den introduction. Maar ik trompeer mij nog met mijn accords mineurs en de septièmes.

— Allei, töt fleus !

— Ja, mankyt niet : de president d'honneur komt. »

???

A la douane : conseil du douanier à une petite madame embarrassée :

« Gotch tot on de petite vitesse, en vroogd on de douanier-planton van a dei valise te dedouaneeren... »

→ TAVERNE ROYALE — 23, Galerie du Roi — Bruxelles ←
 PLATS SUR COMMANDE - DINERS EN VILLE
 PROCHAINEMENT ARRIVAGE DE FOIE GRAS
 Tél. B. 7690 -- LIVRAISON PAR AUTOMOBILE -- Tél. B. 7690

Gaieté des annonces

Dans *La Meuse*, du 14 octobre :

Jeune policier à vendre. 60 francs.

C'est pour rien, par ce temps de vie chère.

111

Dans tous les journaux :

On demande une demi-gouvernante d'une trentaine d'années, pour accompagner famille au Katanga, etc...

Et l'autre moitié, qu'est-ce qu'on en fera ? La police ferait bien d'ouvrir l'œil...

???

D'un petit écho de *La Place de Grève*, gazette mensuelle qui ne manque pas d'esprit, mais peut-être un peu de mémoire :

M. Camille Lemonnier est invité à se rendre rue de Grenelle, au n° 68, dans la cour, en face de la fontaine Boucardon, chez le bouquiniste Boutet. Il y retrouvera son livre, « La Chanson du Carillon », exemplaire « non coupé, envoi d'auteur, signé : à M. Claude Farrère », ainsi que dit le catalogue; prix : « 8 francs. »

Voilà une invitation à laquelle Camille Lemonnier ne se rendra certainement pas. A moins que, grâce à la communication téléphonique avec les morts, récemment inventée, parait-il, par Edison...

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 36, rue St-Jean, Bruxelles.

Fable express

On finit d'applaudir deux alertes danseurs,
 Qui n'ont, physiquement, rien du tout de flatteur.

Moralité :

Les deux laids qu'ont dansé.

???

80 ans ! C'est un beau terme, c'est l'anniversaire que fête aujourd'hui la maison VANDEPUTTE, réputée pour ses assortiments en soierie-nouveauté pour dames ; à cette occasion, elle prépare de grands agrandissements qui seront précédés d'une mise en vente exceptionnelle.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Comme du Beurre
 MARGARINE
ERA
 AUX FRUITS D'ORIENT



Singulière politique

La situation politique en Belgique est de plus en plus paradoxale. Nous n'avons plus qu'un ministère croupion et sans crédit, un ministère provisoire. Or, ce ministère provisoire se lance de plus en plus dans la grande politique internationale.

A Spa, M. Jaspar assurait à ses intimes qu'il ne pouvait laisser Millerand et Lloyd George seuls un instant sans qu'ils ne se prissent aux cheveux. M. Delacroix, sur un mode plus solennel, a pris la succession de son collègue, le cheveu ; il est allé à Londres pour concilier le point de vue anglais et le point de vue français en ce qui concerne les réparations.

Il est revenu enchanté de son voyage : les ministres reviennent toujours enchantés de leurs voyages. Il a reçu l'ordre du Bain — espérons que cette distinction n'a rien de symbolique. Non, monsieur, cela n'est pas une manière polie d'envoyer les gens au bain ! Il a trouvé que M. Lloyd George, vu dans les salons de Downing street, était un homme charmant, et il s'est empressé, à son retour, de déclarer que son intervention avait provoqué une détente. Voilà qui est parfait. Au surplus, il ne s'agissait, dit M. Delacroix, que d'une divergence de vue en ce qui concerne la procédure.

O splendeur de l'optimisme officiel ! La vérité, c'est que le gouvernement anglais a fini par épouser toutes les idées de Keynes : L'Europe économique forme un bloc ; il s'agit de le reconstituer et, par conséquent, de relever d'abord l'Allemagne éprouvée ; tant pis pour la Belgique et pour la France, éprouvées aussi (et comment !). Ce sont des victimes de la guerre !

Il est clair comme le jour que cette générosité à l'égard de l'Allemagne a pour origine l'inquiétude que l'Angleterre éprouve en constatant le relèvement rapide de l'industrie belge, et surtout la puissance grandissante de la métallurgie française.

Que l'Allemagne s'arrange comme elle voudra et comme elle pourra ; l'Angleterre, qui a eu l'habileté de se faire payer d'abord (confiscation de la flotte et des colonies allemandes), pense que c'est à nous, sinistrés, de nous arranger comme nous pourrons. Voilà ce que cache toute cette question de procédure. M. Delacroix est seul à ne pas le voir.

Dans cette question, il s'agit d'être avec l'Angleterre ou avec la France, dont les intérêts sont exactement les mêmes que les nôtres, et le petit jeu qui consiste à tenir la balance égale entre les deux puissances et à faire le conciliateur est plutôt dangereux. Dans tous les cas, ce n'est pas à la veille de son départ qu'un ministre devrait y engager le pays. Mais M. Delacroix a peut-être des raisons de croire qu'il n'est pas à la veille de son départ...

"CARLTON" RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

Le seul établissement mondain où l'on s'amuse
et où la correction soit de rigueur.

Tout premier ordre -:- COTILLONS

Pourquoi Pas? à Paris

Sunt lachrymæ...

Il convient maintenant de ne parler de M. Deschanel qu'avec la larme à l'œil. Il faudrait avoir un cœur de pierre pour ne pas être ému de la fin lamentable de cette carrière d'homme politique ; pas plus que les rois, la ran-cune des dieux n'épargne donc pas les fils de la démocratie. Tout de même, ça fait réfléchir les petits camarades,

Pourtant, n'ajoutons trop d'importance à ces larmes parlementaires. D'ailleurs, M. Deschanel lui-même doit savoir à quoi s'en tenir s'il se souvient des débuts de sa carrière. Voici une petite histoire qu'on racontait dernièrement au Palais Bourbon. Appelé à prononcer une allocution sur la tombe d'un ami politique, M. Deschanel parla avec une éloquence si émue que toute l'assistance en fut touchée ; il alla jusqu'à verser des larmes, et tout le public en versa avec lui. Et chacun d'admirer ce cœur généreux, cette sensibilité frémissante. Chacun, sauf un jeune homme, que son deuil ne pouvait empêcher de sourire. C'est qu'il avait remarqué, malgré lui, le petit papier que M. Deschanel relisait de temps en temps en suivant le corbillard et qu'il avait pu lire sur ses notes, à l'endroit le plus pathétique du discours, ces simples mots : *larmes*.

Il est des lieux prédestinés

Il est des lieux prédestinés, tel sans doute ce joli coin de la Malmaison, où Joséphine, qui y avait vu luire l'aube de sa gloire, vécut ses derniers jours. C'est devenu l'asile de quelques victimes de la politique. Outre M. Deschanel, son sanatorium abrite aujourd'hui M. Stephen Pichon, qui, lui aussi, se trouva très fatigué quand il quitta le ministère et le rude service de M. Clemenceau. « Pourvu qu'ils ne se rencontrent pas trop souvent, disait, ces jours derniers, un ancien ambassadeur en disponibilité. Il leur viendrait peut-être l'idée de former un ministère avec les pensionnaires de la maison... »

BAIN ROMAIN
SAVON DE TOILETTE
POUR ÉPIDERMES SENSIBLES
SAYONNIES LEVER FRÈRES S. A. FOREST

Mœurs littéraires

On sait que M. Marcel Prévost, afin d'assurer la vente de son dernier bouquin et de complaire en même temps aux charmantes lectrices des *Annales*, a eu l'idée géniale de leur offrir un exemplaire orné de sa signature.

M. Marcel Prévost a fait des élèves. Certaines personnes, en effet, trouvaient ces jours derniers dans leur courrier un prospectus vantant, en termes naturellement dithyrambiques, un ouvrage actuellement sous presse.

Cela se terminait par ces mots :

« Je soussigné déclare souscrire, etc... »

Puis plus loin :

« Je désire (ou ne désire pas) que les exemplaires soient ornés d'un autographe. »

Il n'y a pas de sot métier.

Le n° du 5 NOVEMBRE 1920 de « Pourquoi Pas? » sera daté du 5 NOVEMBRE 1940.

Le projet Béco

Le gouverneur du Brabant a ouvert la session provinciale de 1920 par un important discours sur le projet de loi réglant l'emploi des langues en matière administrative.

M. Béco propose à cette loi de nombreuses et souvent très heureuses modifications. Il en résulte un nouveau projet, qu'il publie en entier et qui est annexé à son discours. M. Béco relève les anomalies dont fourmille le texte, voté en hâte par la Chambre. Il se fait même un plaisir de souligner des expressions, qui ont été textuellement copiées des prescriptions de von Bissing. Cela calmera peut-être un peu les indignations de M. Jaspar, qui tressaillait à l'idée que l'on pouvait assimiler ce projet-ci à celui de 1916.

Puis, M. Béco insiste sur ce point si important et qui saute aux yeux des moins avertis — malgré toutes les dénégations ministérielles — : « Elle respire un air de contrainte et de séparation, qu'il est indispensable d'assainir. Elle rappelle trop le régime de l'occupation. » Il faut d'abord que, comme la loi de 1878, le présent projet ne légifère que pour la partie flamande du pays. Puisque tout le monde proclame que l'on ne songe pas à toucher à la liberté et au régime des Wallons, pourquoi, dans l'article premier, énumère-t-on les noms de toutes les provinces wallonnes ? Pourquoi dit-on que, dans ces dernières, il sera fait usage de la langue française ? Cela ne marque-t-il pas une idée inutile de séparation ?

Puis il y a le galimatias qui régit l'agglomération bruxelloise et non l'arrondissement de Bruxelles.

Et, ici, M. Béco cite des statistiques tout à fait intéressantes : sur les 104,000 maisons que comportait le Grand-Bruxelles en 1910, deux à trois mille portaient des inscriptions flamandes ou bilingues ; sur les 21,747 actes d'état civil dressés en 1916 à Bruxelles et dans les faubourgs, 20,481 étaient en français et 1,266 en flamand ; sur 98,529 élèves, 80,840 sont français et 17,689 flamands.

Sait-on que sur les 96 communes de l'arrondissement de Bruxelles, 13 demandent la correspondance en flamand, et que ces 13 villages représentent une population totale de 26,565 habitants sur 1,104,508 ?

Sait-on qu'à Hal il n'y a pas 10 p. c. d'actes de l'état civil rédigés en flamand ; que, dans l'arrondissement de Louvain, qui comprend les villes de Louvain, Tirlemont, Diest et Aerschot, les communes qui tiennent à l'emploi exclusif du flamand représentent 30,921 sur 274,104 habitants ?

Voilà pourtant, pour parler comme le chevalier de Vrière, la loi que le pays attend avec impatience.

Comme M. Berryer a eu raison de répondre à ce père conscript : « Quand on ne connaît rien à la question on a le droit de se taire. »

Avec la loi nouvelle, toutes ces communes seraient obligées de faire usage du flamand. O liberté ! Voilà où nous mène le règne de Poulet, l'oiseau sinistre qui nous vient de France, puisqu'il a eu le grand honneur, cependant, de compléter ses études à Paris.

M. Béco suggère, enfin, une solution assez heureuse pour le recrutement des agents des administrations centrales. Avec quelques légères modifications, elles pourraient être admises. Il est inutile d'ajouter qu'il est opposé à la flamandisation de l'université de Gand. Il appelle cette solution un acte de barbarie.

Il voudrait le dédoublement des cours, mais il n'en nie pas les difficultés d'application.

Nous ne savons de quoi accouchera la commission du Sénat, mais nous sommes persuadés que l'important discours de M. Béco l'éclaircira heureusement.

Ce sont des paroles de bon sens, de sagesse et de patriotisme.

Tant qu'un dictateur du genre de Van Cauwelaert ne revisera pas l'article 23 de la Constitution, relatif à la liberté de l'emploi des langues, il faut sauvegarder ce principe, acquis en 1830, et laisser aux communes la faculté d'appliquer les desiderata de leurs habitants.

Le n° du 5 NOVEMBRE 1920 de « Pourquoi Pas ? » sera daté du 5 NOVEMBRE 1940.

On
no us
écrit



Verviers, le 12 octobre 1920.

A « Pourquoi Pas ? », Bruxelles.

Vous serez peut-être heureux de donner à vos lecteurs la solution de l'énigme suivante, apposée, sous forme d'enseigne, sur la vitrine d'un café de Merxem-lez-Antwerpen :

« Facteur in Bier. » — « In 't Hemeltje. »

Ce facteur serait-il chargé de charrier les macchabées, en bière, au paradis ? Avis à ceux que tentent les joies célestes !

FUMEURS

Ne vous laissez pas influencer. Certains magasins, dans le but de s'assurer un pourcentage de bénéfices élevé, en couragent la vente des cigarettes importées.

FUMEURS

Apprenez à ne pas juger une cigarette d'après son prix. Ne cherchez pas les emballages luxueux en boîtes de fer-blanc ou autres ; sachez qu'ils coûtent très cher. Ce luxe ne peut être offert qu'aux dépens de la qualité.

Les cigarettes Davros se vendent en boîtes de carton brevetées, mais elles sont seules garanties contre une somme de 100,000 francs comme étant de purs tabacs d'Orient.

C'est aujourd'hui dimanche.

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Il y a environ quarante ans — tout cela ne nous rajeunit pas, comme eût dit feu Alphonse — j'ai lu un volume de Nadar : « L'Hôtellerie des Coquecigrues ».

Nadar était l'aéronaute-photographe, qui donna son nom à certaines barrières, avec plus de raison que le père Adam a légué le sien à une brosse, depuis longtemps, banale.

C'était aussi l'homme, peu quelconque, qui paraît avoir défendu, avant la lettre, la théorie du plus lourd que l'air.

Dans cette hôtellerie, Nadar avait logé le « Homard » et la « Fève ».

Je pensais, à tort semble-t-il, que Nadar, devançant Salfis et beaucoup d'autres, avait lui-même parodié le doux chevillard, que Verhaeren, à la même époque, plaçait parmi les petits poètes.

N'êtes-vous pas tuyauté chez l'« Intermédiaire des curieux et des chercheurs » ?

Je serais heureux d'apprendre que, moyennant une pécune sans faste, on peut relire les « Coquecigrues ».

Mais, de qui ces vers ?

Pas de Luc, assurément; ni de Jan Van Beers, car ils sont de plusieurs années antérieurs à « La Sirène » (1883).

Comme je ne bêche personne, pas même le petit épicier de Montrouge (1), je me « riflarde » sans honte, sous un anonymat prudent.

Je ne voudrais pas être bobifié.

???

Ceci intéresse un certain nombre de nos correspondants:

Le « Homard à la Coppée » et « La Fève » sont du Dr Georges Camuset. Ils ont été communiqués à la presse médicale, jadis, par le Dr Pigache de Parvilly, son gendre. M. Lucien Solvay n'y est pour rien. Un simple amateur, comme vous et moi.

Dr P. Demade.

(1) C'était un tout petit épicier de Montrouge : Poésies de François Coppée, éditeur Lemerre, page 15. 1869-1874.

Petite correspondance

Dr. P. L. — Nous sommes enchantés de la conclusion de votre affaire. Quant à votre poésie, elle est du genre épique. Elle conviendrait plutôt à la *Revue des Deux Mondes*.

O. T. — Vos allégations ne sont peut-être pas sans fondement; le bruit a couru, en effet, qu'il préférerait à l'éventail de Célémène l'épée d'Eraste.

Lecteur chauve. — Evidemment, il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée; mais rien n'empêche d'entrer par la fenêtre.

Tubize. — La femme est la pierre à fusil du sentiment; il y a des gens pour prétendre que c'est en cognant dessus que l'on en fait jaillir l'étincelle de l'amour; mais nous nous récusons sur ce point.

Obélisque. — Le premier mouvement est souvent le bon; c'est pourquoi il faut s'en méfier.

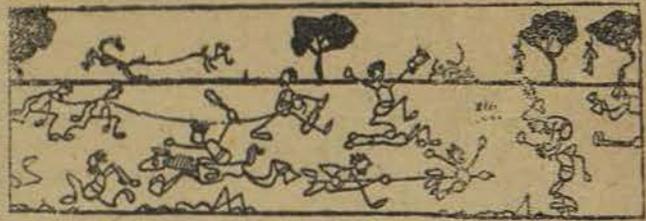
M. E. V. — Merci mille fois et mille regrets.

B. K. V. — Enregistrons vos conseils; mais nous demandons pourquoi nous les publierions. B. à v.

A des correspondants variés. — Vous êtes tous bien aimables et vos histoires sont charmantes, mais il y en a qui ont paru quelquefois ailleurs et d'autres qu'une jeune fille n'oserait lire à son oncle.

Nous les gardons pour nous.

Lectrice susceptible. — Vous avez, palsambleu, raison! marquise. Nous vous baisons la main.



La chronique du sport

Le comité de l'Association professionnelle belge des journalistes sportifs était réuni au grand complet et les questions sportives les plus graves venaient d'être discutées avec tout le sérieux que comportait la situation...

A l'occasion de réunions athlétiques organisées à Anvers, la foule, houleuse et énervée, avait eu une attitude peu « reluisante » et à Bruxelles, au cours d'une fête de natation, des incidents du même genre, nuisibles au bon renom du sport, s'étaient également produits.

« Il appartient aux journalistes sportifs d'empêcher le retour de pareils errements », déclara avec une vigueur étonnante M. Fernand Francqui, président de l'A. P. B. J. S., et je vous propose d'adopter l'ordre du jour que je vais vous lire.

Et, dans un silence religieux, lecture fut donnée d'une fine page de littérature, marquée au coin du bon sens le plus robuste.

Déposant alors le feuillet qu'il tenait à la main, F. Francqui posa brutalement la question à ses confrères :

« Maintenant, c'est votre opinion nette que je désire connaître. Approuvez-vous cet ordre du jour: oui ou non ? »

Et, au même instant, à la minute exacte où M. le président achevait sa phrase, un chant séditieux monta de la rue: « On s'en f... la digue digue daine, on s'en f... la digue digue don ».

Abdiquant toute dignité, la salle entière éclata de rire, tandis que Francqui, un peu décontenancé, murmurait: « Evidemment! troublante est la coïncidence, ô! vox populi! »

???

C'est dans un groupe de rowingmen que me fut contée cette histoire... et un pontife à la barbe fleurie me certifia sa rigoureuse authenticité :

« Le vétéran P. J... devait, par gros temps, traverser l'Escaut dans un frêle esquif. L'aventure était dépourvue de tout charme, les avirons peu solides, et la barque « spongieuse ». Bref, notre ami avait le « trac », et il envisageait avec inquiétude la perspective d'un bain forcé. Superstitieux, ainsi qu'on le connaît, et désirant appeler sur sa tête la toute puissante miséricorde céleste, P. J... parlait à voix haute, dans la tempête : — « Et dire qu'il y a des gens assez fous pour ne pas croire en Dieu... Les malheureux... Mais je ne connais pas un type plus chic que le bon Dieu... Quel brave homme... quel gentleman... » ...Un coup de vent faillit à ce moment faire chavirer la barque...

P. J... changea aussitôt son fusil d'épaule : « Le diable non plus, n'est pas un mauvais bougre... Ne dit-on pas un bon petit diable... Moi j'ai toujours fait très bon ménage avec lui... Mais il faut compter avec la calomnie et la médisance... Vive le diable! »

Encore quelques coups de rames et P. J. touchait au but :

« — Dans le fond, voyez-vous, Dieu et le diable sont des êtres tout à fait à la hauteur et prêts à vous rendre service, mais il faut savoir leur parler ».

Un léger choc, le bateau a touché la berge, le vétérân, d'un bond encore léger, est sur le plancher des vaches...

Alors — oh! ingratitude humaine — avec une trivialité que les esprits délicats blâmeront, P. J., après avoir poussé l'inévitable « ouf! » de soulagement, conclut : « Et maintenant je les em..... tous les deux! »

Voilez-vous la face, marquise.

Remplacez vos télégrammes

pour LONDRES et PARIS

PAR DES

LETTRES - AVIONS

Facilité - Rapidité - Economie

Ajoutez fr. 0.75 de surtaxe en timbres ordinaires aux taxes internationales habituelles et la mention PAR AVION, puis envoyez comme une lettre express.

De *L'Auto* de Paris, cet « écho » :

Le président de la République a une Maison militaire. Elle comprend un représentant de chaque arme et, naturellement, l'Aéronautique a le sien. A la vérité, nul ne saurait dire en quoi consiste l'emploi, mais comme il comporte le logement — confortable et gratuit —, nul ne s'étonnera que les compétiteurs aient été nombreux.

L'un d'entre eux, attaché aéronautique à Bruxelles, l'emporta. Mais sait-on à quoi fut due cette distinction? Simplemment parce que le commandant Mollard est de l'arme brillante des chasseurs à pied et que notre premier magistrat désirait vivement que les chasseurs légendaires ne fussent pas exclus de sa Maison militaire...

Heureux uniforme...

Nous ajouterons simplement que le commandant Mollard, un officier sympathique entre tous, a une très réelle expérience en matière aéronautique, et qu'il a laissé dans les milieux militaires belges, le meilleur souvenir.

VICTOR BON.

A. — *Lectrice aussi anonyme qu'assidue.* — Il n'existe pas encore en librairie, à ma connaissance, un « album-panorama » de la VII^e Olympiade.

Le Comité exécutif fera éditer prochainement son rapport général, qui sera illustré de très nombreuses photographies. Un peu de patience.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
BANDES PLEINES JENATZY



On fait remarquer au Pion :

Je lis dans le « Coin du Pion » : « Curieuses phrases de Pierre Loti, etc., » le commentaire : « Curieux pays que cette Guinée, où le courant des rivières va d'aval en amont! »

Prière de faire remarquer à votre Pion qu'au point de vue où il se place, la Guinée n'est pas plus curieuse que la Belgique; qu'il aille donc voir l'Escaut ou l'un de ses affluents, et, deux fois par jour, il pourra constater le courant allant d'aval en amont !

Le Pion se gratte anxieusement.

???

De *La Nation belge*, notant les présents au dernier banquet du Comité de politique nationale :

MM. des Cressonnières, bâtonnier de l'ordre des soviets.

Lenine intente un procès à M. des Cressonnières. Il sera défendu par M. Vandervelde.

???

De *L'Indépendance belge*, numéro du 13 août :

Le monument belge à Londres. — Il se confirme que c'est le 12 octobre prochain que sera inauguré à Londres le monument destiné à perpétuer le geste généreux de l'Angleterre, offrant, pendant la guerre, l'hospitalité à l'Angleterre.

Ce geste généreux méritait, en effet, d'être perpétué.

???

Les belles annonces. — Du *Soir* :

Squelette d'homme, en bon état, à vendre 450 francs.

Ecrire M. U. N. O., Agence Rossel.

Déjà! Celui de *L'âme en folie*, sans doute?

???

Accapareur. — Du même journal :

Personne toujours absente demande chambre garnie en ville, rue Pascale.

Si elle est toujours absente, pourquoi veut-elle une chambre garnie? Voilà ceux qui causent la crise des logements.

???

D'un compte rendu paru dans *Le Soir*, et signé D.-J. D. :

Le spectacle avait commencé par « L'Épreuve », de Mari-vaux, une œuvrette pleine de finesse et de grâce, au charme de laquelle s'ajoutait celui de l'entendre dire par Mlle Valpreux, MM. Croué et Dehelly, en vrai langage de France.

Est-ce que M. D.-J. D. s'attendait à entendre parler le langage de Thorombais-les-Béguines?

???

D'une chronique, signée « Glen », dans *L'Indépendance belge* :

Et ceci devrait nous rendre plus attentif et plus inquiet; ceci devrait nous préoccuper davantage de ce craquement sinistre qui vient de se produire en Italie...

Que ceux qui comprennent lèvent le doigt!

???

Du Soir (Nécrologie du général Leman) :

Il fit miner les ponts, les tunnels et les routes. Sur son ordre, il ne resta plus un « buisson » de blé ni une tête de bétail dans le riche pays de Herve. Les champs de tir de ses canons furent largement dégagés, etc.

Ça ne serait pas, des fois, un « boisseau », Monsieur le directeur ou... Monsieur le typo?...

777

On écrit au Pion :

Je me permets de vous poser une question.

Dans votre numéro du 15 octobre dernier, vous employez le terme « effluves » au genre féminin dans un article intitulé : « En Canicule ».

Puis-je vous demander de vouloir bien me faire connaître, par l'intermédiaire de votre journal, dans quels cas ce mot est de ce genre, car je ne l'ai jamais rencontré qu'au masculin?

Ta ta ta, c'est que vous ne fréquentez que de prétentieux bonshommes qui parlent correctement.



*Tout le monde cire
ses chaussures au "Pierrot".
Moi pas... Je suis un âne!!*

La miraculeuse aventure du Dr. Van Reeth en 1924

par George GARNIR et Léon SOUGUENET

Imprimée sur le format d'un journal quotidien, est en vente dans tous les kiosques à journaux, au prix de 40 centimes.

On peut recevoir le roman franco, en adressant le même nombre de centimes à l'administration du « Soir », place de Louvain, Bruxelles.



Comme du BEURRE

MARGARINE

ERA

aux Fruits d'Orient



VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge, amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**, Le malade souffre de **vertiges, d'apathie intellectuelle**; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconsti-

tuants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il **tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues**.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : Trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre 10.00

Le demi-litre 5.50

En vente à la **PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles**. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekovén pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.

Quel est le plus bel homme de Belgique ?

QUELQUES VOTES MOTIVÉS

Dans votre règlement pour le concours du plus bel homme de Belgique, vous ne prévoyez pas le cas du vote collectif. En conséquence, en ma qualité de Président de la Section du Brabant de l'amicale et au nom des 1.200 membres de la section, je vote pour le camarade Koettlitz Eugène (série des Rhododendrons).

Motif. N'a pas eu peur d'exposer sa belle figure au danger malgré son âge, s'est engagé le 4 août 1914 et est resté au front pendant toute la guerre.

J'espère donc que vous voudrez faire compter 1.200 voix au camarade Koettlitz et je vous prie d'agréer M. le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

B. Jacquain.

???

Je vote pour le camarade Koettlitz.... il fut, est et restera toujours beau.

Sa prestance est superbe.

Sa fourragère et son parc du génie, l'étaient.

Son voyage à Stuttgart le fut.

Il sera dans longtemps un beau vieillard.

Et sa verve « mon cher », et sa barbiche, et ses puissantes moustaches, ses souvenirs d'étudiant et de guerre... tout cela est plus que beau.

Koettlitz est non seulement le plus beau rhododendron (cela le laisse froid), mais il est incontestablement le plus bel homme de Belgique, le Congo compris. C'est même son avis!

A vos d'œil tout est superbe en lui. Sa campagne électorale doit se terminer en beauté.

Lui, l'as. terminerait cette lettre en beauté.

F. F. Lecharlier, V. de G.

???

D'autre part l'Amicale des Officiers de la Campagne, 14-18, section du Brabant à l'ancé une vague d'assaut en faveur d'Eugène Koettlitz.

Dernière heure

Nous recevons, au moment de mettre sous presse, le dossier du vote à Verviers pour le plus beau Rhododendron.

Des milliers d'électeurs votent en masse pour JAMAR, et renversent les résultats proclamés à notre quatrième page. La lettre suivante accompagnait une liste de deux mille votes :

Les 1.000 signatures ci-jointes recueillies en 2 fois 24 heures affirment le plus bel homme de Belgique, être Joseph Jamar, de Verviers, lieutenant aux armées en temps de guerre, artiste-peintre décorateur — sur une grande échelle, — en temps de paix. La signature des 49.000 autres Verviétois est acquise, mais le temps que vous avez départi pour le vote est vraiment trop court.

Veillez donc compter 50.000 voix à Jamar.

Depuis sa naissance, qui remonte à 73 ans, Jamar est enfant chéri et cajolé; il s'admire et tout le monde l'admire. A défaut du sujet que nous ne pouvons vous expédier, examinez avec soin sa photographie, qui n'est pas de « chiqué » comme celle de Gustave Van Zype, lequel a depuis longtemps perdu les cheveux que vous lui prêtez encore.

Jamar a tout beau : sa tête, ses yeux, sa face, son nez, sa bouche, ses oreilles, ses cheveux qu'on soupçonne drus sous le casque, sa grande barbe d'hermine, sa peau très claire, douce et sans ride. Mais vous ne voyez pas sa taille bien prise, son port majestueux, ses bras, ses jambes et les muscles formidables qui les garnissent et font de Jamar un colosse redoutable.

A Verviers les bouches sont toutes pleines du beau Jamar, (ne dites pas le vieux), jeune comme à 30 ans. Si le lieutenant compte une seule, la grande et rude campagne de guerre (1914-1918) entamée à 67 ans, le civil ferraille toujours et encore sur d'autres terrains doux et glissants.

Car Jamar, chéri des dames, est la crainte du Boche et des maris qui se négligent.

Voilà ce que clament nos votes, parmi lesquels il vous sera aisé de trouver ceux d'un Sénateur toujours vert, d'un compositeur célèbre, d'une fille mère (5 enfants) d'un illettré, d'un aveugle, et d'un citoyen qui n'a que 5 ans.

Le plus terrible est que tout cela est vrai et que Jamar (73 ans : fin de carrière) reste le plus bel homme de Belgique.

Un lecteur depuis le premier numéro (23 avril 1910).
20, rue de la Banque, Verviers.

Nous publierons, dans le prochain numéro, à titre de spécimen le cliché de quelques-unes des pages de ce document de sympathie et d'admiration pour un brave et bel homme.

M. JAMAR est élu par plus de cinq mille voix!

AMICALB
Officiers de la Campagne 14-18

Bruxelles le 16 - 1920 1020

SECTION DU BRABANT

Monsieur le Rédacteur

Burgin

Monsieur le Rédacteur, nous sommes le bonheur de vous informer que nous votons pour votre camarade Koettlitz Eugène

Amicalb
v. de G. 1020

Je vote pour Koettlitz Eugène

HIVER 1920-1921

Superbe Choix de FOURRURES

MANTEAUX Modèles : « CLÉO » genre cape, 2,800 francs; « DIANE » genre cape, 2,800 francs; « MANON » 3,150 francs; « CLAUDETTE » 3,200 francs; « HÉBÉ » 3,450 francs; « FRANCINE » 3,700 francs.

RENARDS

Corée	fr. 210 à 500
Japon	345
Alaska	450 à 470
Zibeline	565
Sitka	590 à 650

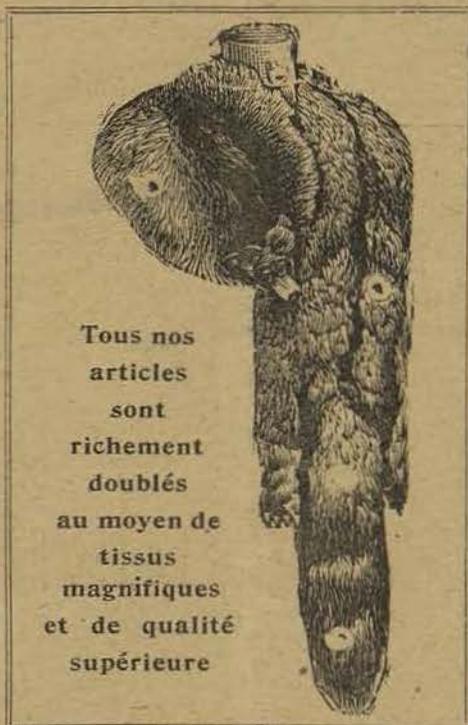
COLS

Loutre	fr. 120 à 450
Marmotte zibeline	145 à 160
Colombia bleuté	150
Civette	205
Opposum d'Amérique	205 à 280
Opposum d'Australie	480 à 510
Collet loutre	450
Collet opossum skunks	375 à 470
Collet skunks	390, 450, 875

ÉCHARPES

Chevrette noire	fr. 105 à 225
Chevrette zibeline	110 à 195
Loutre	130
Colombia bleuté	155
Marmotte zibeline	185
Civette	210
Renard Japon	210 à 305
Opposum skunks	305 390 450
Skunks	375 570
	1,050

DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS SPÉCIAL



Tous nos articles sont richement doublés au moyen de tissus magnifiques et de qualité supérieure

FURETS

Chacal bleuté	fr. 205
Naturel	205 à 215
Renard Japon bleuté	250
Renard noir	250 à 300
Renard Japon	345

MANCHONS

Loutre	fr. 85 200 250
Civette	195
Chacal naturel	205 à 345
Opposum skunks	225 315 375
Chacal bleuté	235 à 285
Renard Japon	325 à 485
Renard Corée	335
Marmotte	340
Alaska	205 à 345
Renard bleuté	485
Renard sitka	590 à 610
Renard zibeline	610
Skunks	775
Renard	325 à 450

MARMOTTES de 115 à 395 francs

15 Mois de Crédit pour tout achat de moins de 500 fr. **20** Mois de Crédit pour tout achat de plus de 500 fr.

MÊME PRIX QU'AU COMPTANT

COUPE ÉLÉGANTE

Toutes nos fourrures consistent en des peaux soigneusement triées et préparées

AVANT L'HIVER

qui s'annonce rigoureux, visitez nos

MAGASINS

18 et 20, RUE DU PERSIL à BRUXELLES

ouverts tous les jours non fériés de 9 h. à midi et de 2 à 6 h.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à remplir et à envoyer à l'AGENCE DECHENNE. S. A.
18, rue du Persil, Bruxelles

Je soussigné, déclare acheter à l'Agence Dechenne, s. a., 18, rue du Persil, Bruxelles, un manteau, renard, furet, col, manchon, écharpe, marmotte (1), au prix de _____ que je m'engage à payer en _____ mois à raison de _____ par mois, jusqu'à complète liquidation de la somme de _____ francs, prix total.

Nom et prénoms _____

Profession _____

Rue _____

Localité _____

Gare la plus proche _____

Fait à _____ le _____ 192 .

SIGNATURE :

(1) Prière de biffer les mentions inutiles.

Quel est le plus bel homme de Belgique ?

On a encore voté... La caractéristique de cette élection est l'acharnement à la lutte de trois groupes de votants.

QUELQUES VOTES MOTIVÉS :

L'urne électorale a subi l'assaut d'une charge brillante du 1^{er} régiment de guides. « Guy de Beaufort » est le plus beau des Rhododendrons, le plus beau, le plus fort et, j'ajoute, le plus élégant, ainsi s'exprime un vote collectif.

J. de la Blanche
P. de Biogemont
C. de la Courte
V. de Jolly
A. Keukelaer
J. de la Blanche
E. de la Blanche
C. de la Blanche

ROYAUME DE BELGIQUE
 L'Union fait la force Eendracht maakt macht

Journal Pourquoi Pas?

CONCOURS
 DU
PLUS BEL HOMME DE BELGIQUE

Série III "Les Rhododendrons,,

Résultat officiel du vote :

MM. de BEAUFORT (Guy)	1020
JAMAR (Joseph)	1021
KOETTLITZ (Eugène)	1022
VAN ZYPE (Gustave)	1
DE BEUKELAER (Emile)	1019

Je suis certaine de n'être pas la seule qui votera pour M. Jamar, pour la série des Rhododendrons. Il est si bel homme, puis il est de Verviers, savez-vous, et Verviers c'est le Midi de la Belgique. Jamar est toujours vert, devise de la ville, et c'est pourquoi toutes mes amies voteront comme moi pour M. Jamar.

Bien votre
 Louise Hamal.

???

Pour qui je vote? Pour Jamar, turellement. Est-il rien de plus beau que cette noble tête de vaillant soldat! Homme d'une plastique parfaite, il a ajouté à ses qualités physiques des qualités morales supérieures en faisant la leçon à tous ces jeunes gandins (style de l'époque de la jeunesse de Jamar) qui n'ont pas eu le geste d'aller s'offrir à l'armée.

Un de vos anciens lecteurs,
 E. Lamarche.

???

Je vote pour Eugène Koettlitz, alias Marius.

???

Je vote pour l'âme plus volontiers que pour la figure. Je vote pour Gustave Van Zype.

Vicomtesse de T.

???

Je vote pour Jamar Joseph. Superbe soldat. Superbe conduite.

???

Le plus bel homme de Belgique. Les rhododendrons. Jamar Joseph, beau, bon et brave.

L. Garot.

(Fac-simile des signatures des votants).

KOETTLITZ Eugène est proclamé premier de la série des Rhododendrons et se trouve QUALIFIÉ pour le CONCOURS FINAL

Le programme de l'élection de la série des Scarabées à la voile sera fixé dans le prochain numéro